

A TRANSCULTURAL SILENCE?

An aspects of the Medium Groups at the study Day in Aix en Provence

Elisabeth von Strachwitz

Remember the Study Day 2009 in Aix-en-Provence, the evening under the vaults listening to the conference of René Kaës, the many interesting places, so well organised by Guy Gimenez ..., and you add some of your own memory. What I want to reflect here is a phase of the Medium Group I want to call “A transcultural silence?” During the dozen of years I am in EATGA I never experienced phases of such a long silence in a groupe. An aspect of this silence I want to study here is, how we can understand in it the passage from Interculturality to Transculturality. “Trans- is felt and thought ... by starting from inter-”, said Kaës in the evening, as we have said in the Berlin Workshop 2007.

Our Medium Group began with multiple exchanges about inter- and intra-cultural differences. We discussed about the acceptance of complexity, and the respect of the structures of the Other. Our group process was compared with children’s play in a group, we “played” with cultures. Repeatedly came up the theme of “narcissisme”, very central for Kaës. Then this key-word turned over to “narcissisme or violence”, pointing out a hidden explosive. Persons were cut short, there were attempts to weaken the leader - it was me in this group.

Are we still a Discussion Group? In which process are we, “french style or free style”?

A situation developed like narcissistic competition without solution, “Lost in Translation”. In this dynamic the disruption is less due to the different Other, but it is narcissisme which brings the violence, creating a fear to be hurt or to hurt. In staying mute one avoided exposure. Silence increased as an enactment of the anxiety of annihilation, a deep experience of intercultural chocs. Unconscious defenses settled, to cope with a complexity impossible to share. The continuous silence made me suspect a plurisubjective chaotic instability. Divergent imaginairies spread out, provoked by our intercultural setting.

So these aspects of the silence are INTER-cultural.

How can we think, starting from here, the passage from the inter- to the TRANS-cultural? Did we live a TRANS-CULTURAL SILENCE ?

For me the most important is that the silence developed because and WITH the Others, NOT AGAINST the Others; silence increased the common and mutual presence, beyond the intercultural frictions. In the regressive process of our group, silence represented the paradox of belonging simultaneous with difference. A long silence in a group is perhaps the most powerful attitude of being-together-and-separated - a transcultural figure.

According to the comparison of our group process with children’s “play”, we also could say that we acted out the narcissisme, and overcoming it together we could perhaps in this

silence have “played” narcissisme.

Some of us did not feel uncomfortable, but as in a situation “taken for granted”, like “in family”. Others, perhaps, settled down in a regression to the undifferentiated stage of being together - what remembers us a discussion point of the previous evening: that man, in contrast to “primary narcissisme”, is primarily in a belonging, a group, his culture ..., and only secondarily: individualized.

Also this long silence of the third session could have been a common expression of mourning, as the separation of our Medium Group approached. Then to close this session, we reconstructed ourselves as individuals (what seemed to happen also in the other Medium Group), especially as professional individuals, by assuring us mutually that “we all are leaders”.

UN SILENCE TRANSCULTUREL ?

Un aspect du Groupe Moyen au Study Day à Aix-en-Provence.

Elisabeth von Strachwitz

Rappelons-nous de la Journée d’Étude 2009 à Aix-en-Provence, le soir sous les voûtes écoutant la conférence de René Kaës, les maints endroits intéressants, si bien organisés par Guy Gimenez ..., et vous en ajoutez de votre propre mémoire. Moi, je veux réfléchir ici sur une phase du Groupe Moyen que je veux appeler “Un silence transculturel?” Pendant la douzaine d’années que je suis dans l’AEATG je n’ai jamais vécu des phases de silence aussi longues dans un groupe. Un aspect de ce silence, que je veux étudier ici, est comment on peut y comprendre le passage de l’Interculturalité à la Transculturalité. “Le trans- s’éprouve et se pense ... à partir de l’inter-”, disait Kaes le soir, comme nous l’avons dit au Workshop de Berlin 2007.

Notre Groupe Moyen partait d’échanges multiples sur des différences inter- et intra-culturelles. Nous discussions comment accepter la complexité et respecter les structures de l’Autre. Le processus fut comparé aux jeux d’enfants en groupe, nous avons “joué” avec les cultures. Plusieurs fois surgit le thème de “narcissisme”, si central pour Kaës. Puis ce mot clé prit la tournure de “narcissisme ou violence”, appuyant sur un explosif caché. Il y eut des coupures de parole et des essais de démonter la conductrice - c’était moi pour ce groupe.

Sommes-nous encore un Groupe-de-discussion? Dans quel processus sommes-nous, “french style ou free style”?

Il se développait une situation de compétition narcissique sans issue, “Lost in Translation”. Dans cette dynamique, le bouleversement provient moins de l’Autre-différent, mais c’est le narcissisme qui apporte la violence, créant une peur d’être blessé et de blesser. En restant muet on évita de s’exposer. Le silence s’établit comme une mise en acte de la crainte d’anéantissement, expérience profonde des chocs interculturels. Les défenses inconscientes s’établirent, vu une complexité qu’on ne peut plus partager. Le silence prolongé me fit supposer une instabilité plurisubjective, chaotique. Des imaginaires divergeants se répandaient, provoqués par notre setting interculturel ... Ces aspects du silence seraient donc INTER-culturels.

Comment penser, à partir de là, le passage de l’Inter- au TRANS-culturel? Avons-nous vécu un SILENCE TRANS-CULTUREL?

Pour moi le plus important est que le silence se répandait à cause et AVEC les Autres, NON CONTRE les Autres; le silence renforçait la présence commune et mutuelle, au-delà des frictions interculturelles. Dans le processus régressif de notre groupe le silence représentait le paradoxe d’appartenance en même temps que différence. Un long silence en groupe est peut-être l’attitude la plus puissante de être-ensembles-et-séparés - une figure transculturelle.

Selon la comparaison de notre processus au “jeu” d’enfants, on pourrait dire aussi que nous avons mis en acte le narcissisme; et en le surmontant ensemble, nous aurions peut-être par le silence “joué” au narcissisme.

Quelques-uns ne ressentirent-pas cela comme désagréable, mais comme une situation qui “va de soi”, comme “en famille”.

D’autres s’installèrent peut-être dans la regression au stade indifférencié d’être ensembles - ce qui rappelle un point de discussion du soir précédent: que l’homme, contrairement au “narcissisme primaire”, est premièrement dans l’appartenance, le groupe, sa culture ..., et seulement en deuxième lieu: individualisé.

Aussi, ce long silence de la 3e séance pouvait être une expression commune de deuil, en vue de la séparation prochaine de notre Groupe Moyen. Puis pour finir cette séance, nous nous sommes reconstruits comme individus (ce qui se serait passé aussi dans l’autre Groupe Moyen), spécialement comme individus professionnels, en nous assurant mutuellement que “nous sommes tous des conducteurs”.

*I have the pleasure to dedicate this article to my friend and colleague Malcolm Pines
Elisabeth von Strachwitz*